

ARGUS de la PRESSE

Tél. PRO. 16-14
37, Rue Bergère, PARIS (9^e)

N° de débit _____

LE MONDE
5, Rue des Italiens - IX^e

6 OCTOBRE 1965

Le palmarès de la Biennale de Paris

Les récompenses décernées dans le cadre de la quatrième Biennale des jeunes artistes, dont les manifestations se déroulent depuis le 29 septembre au Musée d'art moderne, ont été proclamées lundi au cours d'une réception donnée au siège de la Biennale, 11, rue Berryer.

*
• **ARTS PLASTIQUES.** — Le jury international a décerné des bourses de séjour (cinq mois en France) aux artistes étrangers suivants :
Peinture : Antonio Dias (Brésil), Bedrich Dlouhy (Tchécoslovaquie), Paul Huxley (Grande - Bretagne), Heinz Mack (Allemagne), Shoichiro Mori (Japon), Vladimir Velickovic (Yougoslavie) ; *sculpture* : Valentina Cruz (Brésil), Roland Goeschler (Autriche) ; *gravure* : Alex Knopp (Allemagne), Roberto Magalhães (Brésil).

Un certain nombre de récompenses (2 000 F ou 1 000 F) ont, d'autre part, été attribuées à des artistes français ou étrangers vivant en France : *Peinture*, Daniel Buren, Claude Vedel ; *Sculpture*, Miguel Berrocal, Karin Hildegard Bilyk ; *Gravure*, Helen Piddington ; *Dessin*, Myriam Bat-Yosef.

• **TRAVAUX D'EQUIPE.** — Les équipes et projets suivants ont été récompensés : *Projet pour une architecture fantastique* (Grande-Bretagne) ; *Labyrinthe optique* (G.-B.) ; *Miasto, étude d'une ville* (France) ; *Espace-Mélée* (France) ; *Lieu de rencontre* (France).

• **DECORATION THEATRALE.** — Des bourses récompensent Stephen Hendrickson (U.S.A.) pour sa maquette « J.-B. » (d'Archibald Macleish), et Delja Nebojsa (Yougoslavie) pour son décor de ballet « Après-midi d'un faune » (de Debussy).

• **COMPOSITION MUSICALE.** — Des bourses pour un séjour de trois mois en France ont été attribuées à Jürg Wittenbach (Suisse), Roland Kayn (Allemagne) et Girolamo Arrigo (France).

• **FILMS SUR L'ART.** — Des prix de 500 francs ont été attribués à Trotin Troteras, d'Antonio Mercero Juldain (Espagne) ; *Le Fauteuil*, de Daniel Szczechura (Pologne) ; *Adrien s'éloigne et la Belle Époque*, de Claude Guillemot, et *Bassac*, de Jean-Daniel Pollet (France).

FRANCE - SOTR

100, Rue Réaumur - H^o

DERNIERE HEURE

30 SEPTEMBRE 1965



La Biennale de Paris :

le paradis de l'inutile, de l'absurde et du calembour

Le sapeur Camember s'y trouverait à l'aise

A LA fois musée Grévin, marché aux puces, concours Lépine, la IV^e Biennale de Paris, inaugurée hier au musée des Beaux-Arts de la ville de Paris (1), est le paradis de l'inutile, de l'absurde et du calembour esthétique. Le sapeur Camember s'y trouverait à l'aise. On rêve en pensant à Matisse qui voulait que l'art soit un calmant cérébral pour l'homme épuisé des villes : quelque chose « d'analogue à un bon fauteuil », disait-il.

Rien n'est moins délassant que cette exposition qui présente les œuvres de 550 artistes, peintres, sculpteurs, graveurs, de moins de trente-cinq ans, appartenant à 55 nations. Tout ce que l'avant-garde des deux mondes, bourgeois et socialiste, produit de plus crispant, de plus inquiétant, de plus odieux est là... avec ce qu'elle produit d'intéressant et

de prometteur aussi. Ce qui « se fait » cette année, comme disent les couturiers, c'est très peu d'art abstrait, un peu plus de Pop Art (ex néo-dada) et pas mal d'Op Art qui, on le sait, utilise les possibilités de l'optique. Art qui avait en France droit de cité depuis douze ans sous le nom de « Cinétique ».

Concours d'outrances et de provocations

Il est des sections d'extrême avant-garde comme la Suède où Bjork présente des décollages anatomiques en carton-pâte colorié qui s'intitulent en toute simplicité : « Le kiosque à journaux ferme à 8 heures et Erik de Burtrask n'est pas encore venu dans sa Volvo sport. Est-ce qu'on va aller danser ce soir ? »... et d'autres l'extrême arrière-garde. Ne les citons pas par charité oecuménique.

Certaines sections avec leurs jeux de boules en folle, leurs miroirs déformants, leurs disques mobiles que les spectateurs mettent en action en appuyant sur une pédale appartiennent au monde féérique de la fête à Neu-Neu. On cherche la noce de Nini-Patte-en-l'air. Il est des sections comme celles de l'Italie et de la France où l'on trouve un peu de tout : l'effort sincère de recherche, le talent, l'absurde et la calembredaine : les organisateurs pour

contenter tout le monde ont fait ce que l'on appelle en terme de congrès rad-soc. « un habile dosage ».

A cet égard, la section française abrite deux gags particulièrement soignés : 1) une chaise d'enfant peinte en blanc, sur le plateau de laquelle s'étale, à la place de l'assiette à bouillie, un magma de vomis sanglant, et 2) deux têtes en vessie, semblables à des poissons-lunes dont le crâne serait incrusté de schémas de montage-radio, aux bouches comme des saucisses rouges, où les boursoffleurs d'une plaie cuturée. Toutes deux placées sur des chaises de cuisine, elles sont rapprochées, avec un bruit de suction, grâce à un mécanisme électrique. Cela s'appelle « l'amour »...

« Entre tant de beautés que partout on peut voir
« Je comprends bien, amis,
que le désir balance »...
comme disait Baudelaire.

Des inconnus : Rembrandt et Goya

Ces gags amusants ou grotesques faussent le caractère de la Biennale. Amusé, excité, on va de l'un à l'autre, empressé d'en découvrir de plus monstrueux, et l'on oublie le reste. Le reste, c'est-à-dire les œuvres des artistes authentiques qui cherchent à s'exprimer en recourant aux ressources d'un métier lentement acquis, des artistes comme le Japonais Mori, le Mexicain Messenger, l'Italien Canevari auquel on doit les sculptures d'un admirable autel, l'Espagnol Reino, les Français Celice, Svoboda, Raba, Castilla — dont les noms aux consonances étrangères, prouvent que l'École de Paris est toujours bien vivante... Ceux-là et quelques autres sont les victimes des amuseurs dont les tours sont sans lendemain.

La Biennale de Paris ce n'est pas seulement une exposition réservée aux arts plastiques, c'est également une série de manifestations où sont présen-

tées les réalisations de l'avant-garde théâtrale, musicale et cinématographique dont l'important programme s'accompagne de réceptions mondaines. Grâce à Jacques Veysset, président du comité de réception, quelques grands collectionneurs ouvrent leurs salons et leurs galeries aux exposants.

Et c'est peut-être là qu'est le plus beau gag de cette Biennale que de voir tant de jeunes iconoclastes qui « peignent » en collant un corset de femme sur une toile blanche, contempler les Goya de Marie-Laure de Noailles, les Rembrandt d'Elie de Rothschild, les Lebrun du baron de Rédé...

Peut-être y découvriront-ils cette chose oubliée : la peinture !

J.-P. CRESPELLE.

(1) 11, avenue du Président-Wilson.